

Ernest Michel

08/07/1925 - 20/12/2000.

Prêtre du diocèse de Tournai (1950-2000)

André Michel

Décembre 2017, Eglise-Wallonie

Evoquer la mémoire de Ernest MICHEL, c'est situer ce moment d'Histoire de l'Eglise de la 2^{ème} partie du 20^{ème} siècle que fut le « SEMINAIRE CARDINAL CARDIJN ». A la fin d'un congrès national sur les vocations d'ainés à Heverlee en juillet 1967, mis sur pied par le Centre National des Vocations, les évêques de Belgique annoncent la création d'un nouveau séminaire interdiocésain d'ainés ; c'est-à-dire un séminaire destiné à former des prêtres issus du monde ouvrier ou populaire. Ils désignent Ernest MICHEL pour le mettre en œuvre. Ernest MICHEL exercera la fonction de président de ce séminaire jusqu'en 1985, date à laquelle, Tony DHANIS le remplacera. En 1990, le séminaire Cardinal Cardijn se voit privé par les évêques francophones de Belgique de la possibilité de former des candidats au sacerdoce. Le séminaire Cardinal Cardijn deviendra par la suite le CENTRE DE FORMATION CARDIJN

reconnu pour la formation des laïcs du monde populaire. Dans la vie d' Ernest MICHEL, il y a un « avant le Séminaire Cardinal Cardijn » de 1925 à 1967, un « pendant le Séminaire Cardinal Cardijn » de 1967 à 1985, un « après le Séminaire Cardinal Cardijn » de 1985 à 2000.

LA VIE D'ERNEST MICHEL AVANT LE SÉMINAIRE CARDINAL CARDIJN.

Ernest MICHEL est né à Gilly le 8 juillet 1925 dans le foyer d'Augustin MICHEL, professeur à l'Ecole Moyenne de l'Etat à Gilly et d'Irma GLATIGNY, institutrice primaire et depuis son mariage mère au foyer. Il y avait déjà deux filles Marie (1922) Renée (1924). Il y aura encore deux garçons Gérard (1927) André (1931). Les liens avec les grands parents,

habitants Tarcienne (Entité Communale de Walcourt), peuvent être qualifiés de forts. Les quatre grands-parents rassemblent autour d'eux une grande famille élargie dans laquelle oncles, tantes, cousins, cousines prennent plaisir à s'entraider et à se rencontrer. On va en vacances ... à Tarcienne. Grand père du côté de papa est l'ouvrier brasseur de la brasserie du village. Grand père du côté de maman est instituteur de l'école communale de Tarcienne. Cette vie familiale très intense persistera jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale, époque à laquelle beaucoup de jeunes quitteront leur région natale en raison de leur travail. Elle a marqué l'enfance et la jeunesse d'Ernest MICHEL qui restera fort attaché au village de ses quatre grands-parents. C'est d'ailleurs à Tarcienne, le 13 août 1950, qu'il célébrera sa messe de prémisses en présence de Mgr. Pierre BLAIMONT originaire lui-aussi de ce village et vicaire général du diocèse de Namur. Ernest MICHEL y célébrera plus tard de nombreux mariages et baptêmes, notamment ceux des enfants et petits-enfants de sa tante Marthe GLATIGNY, sœur de sa maman et qui avait épousé Louis SOUMOY. C'est donc dans un cadre familial étendu et rural, profondément attaché aux valeurs chrétiennes et aux traditions de l'Eglise Catholique qu'Ernest grandit en compagnie de ses sœurs et frères. Dans la paroisse d'Ernest, à Gilly, les mouvements de jeunesse, dont le Patro, la J.O.C, la J.E.C sont florissants. Ernest y passera un temps considérable durant son enfance puis y deviendra un des animateurs durant son adolescence. Pendant la guerre, les mouvements de jeunesse seront souvent les seuls endroits où les enfants et les jeunes ont la possibilité de se rassembler.

Après l'école primaire de la paroisse de Gilly St. Remy, Ernest réussit brillamment les humanités gréco-latine au Petit Séminaire de Bonne Espérance. Il s'engage ensuite sur les chemins du sacerdoce au Séminaire de Tournai : deux années de philosophie, quatre années de théologie. Etudiant remarqué, Mgr Carton de Wiart, évêque de Tournai, l'envoie à Rome en septembre 1946 à « l'Université Pontificale la Grégorienne » pour compléter sa formation philosophique et théologique, commencée en septembre 1943 au séminaire de Tournai. Ernest est logé dans un « Collège Pontifical Belge » recréé à Rome, après la guerre 1939-1945, et où sont logés les Belges, séminaristes ou prêtres, complétant des études supérieures dans la ville Eternelle. Ce « Collège Pontifical Belge » hébergea aussi à la demande des Evêques polonais deux prêtres polonais : Karol et Casimir. Karol Wojtyla deviendra le pape JEAN PAUL II.

Le 10 juillet 1948, Ernest obtient le baccalauréat en philosophie suivi, le 15 juin 1951, de la licence en théologie. Entre temps, Ernest MICHEL est ordonné prêtre à Tournai, le 30 juillet 1950. C'est durant la période troublée de la grève pour la question royale que, le 6 août 1950, Ernest MICHEL célébrera sa première messe en l'Eglise St. Remy de Gilly. Un cortège impressionnant, le conduira de la maison familiale vers l'église. Il est composé de tous les jeunes des mouvements de jeunesse de la paroisse, mais aussi de nombreux paroissiens et amis de la famille.

Après avoir terminé ses études à Rome en juin 1951, Ernest entame alors avec quelques amis un voyage qui le mènera en Egypte, au

Liban, en Turquie. Le conflit Israélo - Palestinien et le conflit Israélo - Arabe marquent toute la région et Ernest en restera marqué toute sa vie. De ce voyage, naît sa conviction qu'il faut s'immerger dans un milieu afin de pouvoir prétendre le connaître quelque peu. Ernest gardera de ce voyage un souvenir tout au long de sa vie, ce qui lui donnera un caractère volontaire et entreprenant pour aller à la rencontre des milieux dont il veut certains comme étant un « fonceur ».

De retour en Belgique, le jeune abbé, conscient de plus en plus des inégalités et des injustices, sollicite, afin de pouvoir mieux en comprendre la genèse, la possibilité de suivre les cours menant à la licence en sciences économiques et sociales et cela, à l'Université Catholique de Louvain (Leuven). Il ne pourra accéder à ce complément d'études car Monseigneur Himmer, évêque de Tournai, le nomme, un peu avant la rentrée des classes en septembre 1951, professeur de quatrième latine au petit séminaire de Bonne Espérance. Ernest n'a aucune préparation technique et pédagogique pour exercer cette fonction. Avec humour, il dira lui-même : « Je suis 48heures à l'avance sur mes élèves en ce qui concerne la connaissance de la matière et cela lors de ma préparation de mes cours ». Ernest révèle alors ses qualités de travailleur et de pédagogue.

Le 26 août 1952, Ernest MICHEL est nommé professeur de théologie au Centre d'Instruction pour Brancardiens Ecclésiastique (C.I.B.E.) à Alost, fonction qu'il exercera jusqu'en juin 1957.

Repéré par des amis prêtres qu'il a connus au « Collège Belge » à Rome et ayant conseillé l'abbé Joseph Cardijn qui désirait se consacrer à la dimension internationale du mouvement JOCISTE, Ernest MICHEL est nommé par les évêques aumônier national de la Jeunesse Ouvrière Catholique d'expression française (J.O.C.). Il réside à la Centrale Jociste, Boulevard du Midi à partir du 1er juillet 1957. Ce ne sera pas sur les bancs de l'université qu'il fera la licence en sciences économiques et sociales, mais de façon moins théorique, au contact direct des jeunes travailleurs avec lesquels il travaille la fameuse méthode VOIR - JUGER - AGIR. Nombreux sont les jeunes travailleurs qui témoigneront leur reconnaissance à Ernest Michel pour les avoir aidés à devenir, dans le cadre de la J.O.C, à partir de leur condition ouvrière, des « hommes véritablement debout » dans la vie.

A partir du mardi de Pentecôte 1965, la vie d'Ernest MICHEL est marquée à tout jamais par une interpellation de jocistes ayant exprimé leur désir de devenir prêtre. Lors d'une réunion d'aumôniers jocistes à Bruxelles, trois d'entre eux, Ernest MICHEL aumônier national de la J.O.C., Tony DHANIS, aumônier régional de la J.O.C. à Thuin et Gaston BODY, aumônier régional de la J.O.C. à Namur constatent qu'ils ont rencontré chacun, dans l'exercice de leur sacerdoce, un jociste en cheminement vers la prêtrise, forcé d'orienter autrement leur vocation première par la suite d'échecs répétés en philosophie. Les trois aumôniers en question estiment dès lors que la J.O.C. a une responsabilité à l'égard des jeunes ou moins jeunes du monde ouvrier pour les aider à franchir les difficultés rencontrées au cours

de leur formation vers le sacerdoce. Sous l'impulsion de ces aumôniers, la J.O.C. lance alors une enquête adressée aux séminaristes du monde ouvrier présents dans les séminaires des diocèses francophones de Belgique. Pour finaliser cette enquête, une rencontre de prêtres, de religieux et de séminaristes issus du monde ouvrier est organisée à Liège en décembre 1966. Ernest MICHEL est chargé de résumer le résultat de cette enquête.

*« Cette enquête analyse les difficultés et souligne les aspirations des séminaristes et novices. Elle porte sur quatre points : la vie intellectuelle, la vie spirituelle, la vie en commun et les relations avec le monde. Les séminaristes expliquent, dans cette enquête, comment ils ont dû sacrifier leur travail, leur salaire, leur milieu de vie pour entrer au séminaire. Pour eux, les études ne sont proposées que si elles orientent le candidat vers le sacerdoce. D'une manière générale, ils jugent les cours du séminaire trop abstraits, manquant de référence à la vie. Les séminaristes ont abandonné tout ce qu'ils avaient pour concentrer leurs efforts sur les études qui prennent le pas sur tout. **Pour Ernest MICHEL, il faudrait un enseignement qui parte du fait concret pour aller à la théorie plutôt que l'inverse.** Dans cette enquête de la J.O.C., les difficultés liées à l'âge sont également soulignées. »*

Un séminariste témoigne :

« Il avait 30 ans tandis que les autres séminaristes en avaient 19 et 20. Il

aurait souhaité que les professeurs se mettent davantage dans la peau d'un gars de 30 ans, qu'ils acceptent de recevoir quelque chose de lui, qu'il n'y ait pas cette barrière entre un professeur de 31 ans et un élève de 30 ans. »

La conclusion principale est que les structures des séminaires ne sont pas prévues pour des jeunes hommes ou des hommes plus âgés appartenant au monde ouvrier ; ceux-ci doivent suivre des cours avec des étudiants beaucoup plus jeunes qu'eux et autrement formés. Ils ne possèdent pas la même expérience de la vie, les mêmes références, les mêmes valeurs. Une commission permanente attachée à la J.O.C. se donne alors l'objectif d'informer, d'aider et de soutenir ces jeunes ou moins jeunes du monde ouvrier se préparant à entrer au séminaire. Cette perspective s'inscrit dans la vie du mouvement, comme une préoccupation parmi d'autres, pour mieux préparer les jeunes travailleurs à entrer dans le monde du travail quel qu'il soit.

Parallèlement à ce travail de la J.O.C., monseigneur Himmer, évêque de Tournai, met sur pied en février 1967 une commission pour les vocations d'âinés chargée de déterminer de façon précise les modalités de formation des jeunes qui s'orientent vers le sacerdoce et n'ont pas suivi la filière des humanités classiques. Ernest MICHEL est membre de cette commission. Nous nous trouvons à l'époque de l'après Vatican II et un souffle nouveau est perceptible dans l'Eglise. Il existe, à l'époque, des maisons pour « vocations tardives » : la maison du curé d'Ars à Kain (diocèse de Tournai),

maison des pères Oblats à Gemmenisch, et enfin la maison des pères Salésiens à Woluwé – Saint-Lambert. Elles sont contestées et semblent dépassées aux yeux des membres du Conseil National des Vocations. La commission d'étude des vocations d'âinés initiée par monseigneur Himmer formule une proposition lors de sa réunion du 28 avril 1967 :

« Que les jeunes qui terminent leurs études techniques soient également admis en philosophie et qu'un séminaire d'adultes soit créé. Ce séminaire préparerait les candidats pendant deux à quatre ans à l'entrée au grand séminaire en théologie. La formation serait essentiellement basée sur les expériences de vie des candidats. »

Cette orientation ne rencontre pas entièrement les conclusions du travail de la J.O.C. Alors, Ernest, Tony et Gaston décident de s'adresser au Centre National des Vocations, dirigé par l'abbé René Moulin, centre qui prépare, pour le mois de juillet 1967, un congrès sur les vocations d'âinés. Les trois aumôniers jocistes entrent dans la commission de préparation. Ils soulignent qu'il ne peut être question de traiter de la vocation des plus de 20 ans de manière indifférenciée. Il faut tenir compte des milieux socio-culturels. Le congrès du Centre National des Vocations comporte alors trois sessions : une consacrée au milieu rural, une autre au milieu universitaire et une dernière au monde ouvrier. Ernest MICHEL est chargé d'exposer la situation des vocations dans le monde ouvrier. Pour ce faire, il se base, une fois encore, sur les résultats de l'enquête de

la J.O.C. Il ressort de son exposé et des discussions qui l'ont suivi que :

« L'ensemble des groupes qui ont réfléchi à partir du monde ouvrier, a d'abord souligné qu'il fallait que le prêtre, le religieux, la religieuse évitent au maximum un vocabulaire de renoncement à propos du milieu socio-culturel auquel ils appartiennent (...) Souvent, on a cru et on croit parfois encore que, pour devenir prêtre ou religieux, il faut devenir un être sans consistance sociologique (...) Chacun doit rester fondamentalement fidèle à son passé tout en s'adaptant au milieu d'apostolat. Prêtres et religieux doivent être des hommes et des femmes respectant en profondeur leur conditionnement humain et évitant ainsi une fausse mystique du renoncement. »

Une nouvelle façon de penser la formation d'hommes issus du monde ouvrier se dessine. Elle respectera la culture de ces gens pour que ceux-ci y restent fidèles. Une place sera ainsi faite dans le monde religieux, au milieu ouvrier.

Le contexte de renouvellement des séminaires suscité par Vatican II, les idées de la J.O.C. à ce propos, l'initiative de l'évêque de Tournai qui a mis sur pied la commission pour l'étude des vocations d'âinés, le congrès du Centre National des Vocations, dit congrès d'Heverlee amèneront à ce que la conférence épiscopale francophone approuve le projet d'un nouveau séminaire. A la fin du congrès du Centre National des Vocations, le 17 juillet 1967, le cardinal Suenens annonce la création d'un séminaire

interdiocésain d'ainés. Ernest MICHEL est nommé président de ce nouveau séminaire. Tony DHANIS témoignera de ce moment capital pour le séminaire Cardinal Cardijn :

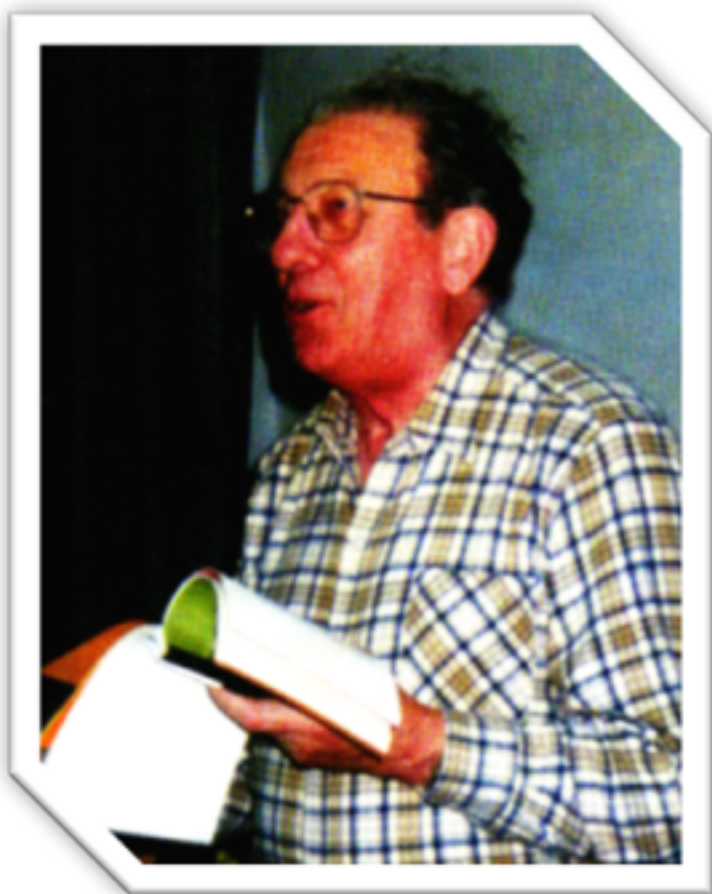
« Ernest, moi et Raymond Winkel (aumônier de la J.O.C.F.) se rendent ensuite à l'hôpital de la rue de Namur à Leuven. Cardijn y est en traitement, il paraît en forme. Cela commence par quelques reproches : comment n'étiez vous pas le dimanche au congrès jubilaire des 25 ans de la JOC de France ? L'internationale doit passer au premier rang. Il ne fallait pas tenir de conseil national en ce premier dimanche de juillet. Nous lui expliquons la naissance du séminaire qui portera son nom. Il dit : « Enfin des ouvriers prêtres et pas des prêtres ouvriers. » (...) Cardijn nous quitta définitivement en fin juillet 1967. Le séminaire commencera son travail en septembre à JUMET. Les circonstances et particulièrement le calendrier donnent une explication des coïncidences. Dans la relecture qui a commencé le mardi de Pentecôte 1965, nous avons vécu fortement l'évènement comme un appel de l'Esprit Saint, comme des fioretis. »

LE TEMPS DU SEMINAIRE POUR ERNEST MICHEL.

Raconter la vie du séminaire Cardinal Cardijn : la création, l'évolution, les espoirs

suscités, les difficultés rencontrées notamment les tensions avec les responsables que sont les évêques, représentés par monseigneur Himmer, leur délégué, c'est raconter la vie de Ernest MICHEL entre 1967 et 1985. Ernest MICHEL n'a pas écrit un « journal » de sa vie ; mais il y a heureusement à notre disposition de nombreuses archives contenant des articles de revues, des rapports de réunions, des lettres à diverses personnes concernées (archives principalement conservées sous le nom « Fonds séminaire Cardinal Cardijn » au CARHOP). Une jeune étudiante de la faculté d'histoire de l'UCL, Anne Fachinat a élaboré son mémoire de fin d'études en consultant nombre de documents accessibles et de plus en réalisant des interviews avec les acteurs de terrain. De son travail résulte un livre préfacé par Jean PIROTTE, professeur à la faculté d'histoire de l'UCL, et directeur du mémoire d'Anne FACHINAT. Ce livre nous permet de reconstituer le cheminement de ce moment important de l'histoire de l'Eglise et porte le titre très parlant de « Réinventer le prêtre » (éditions Luc Pire 2002). Ernest MICHEL a eu la grâce de pouvoir lire le manuscrit de ce livre en juillet - août 2000 alors qu'il était en repos à Gilly. Il se préparait à subir une opération du cœur qui a eu lieu le 4 novembre 2000 et dont il ne se remettra hélas pas.

Anne FACHINAT situe son récit dans l'Histoire de la classe ouvrière avec notamment la naissance du socialisme au 19^{ème} siècle, l'action du père RUTTEN dominicain à Liège après 1900 pour qui l'action syndicale constitue une forme d'apostolat sacerdotal et un service rendu à l'Eglise. Elle évoque bien sûr l'abbé Joseph



CARDIJN, créateur de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (J.O.C.), pour qui « la vie d'un jeune travailleur vaut plus que tout l'or du monde ». Elle dresse une fresque des évolutions dans l'Eglise et la Société dans ses aspects positifs et négatifs et notamment à propos de la place du prêtre dans la société.

C'est dans ce contexte historique que Ernest MICHEL, aumônier national de la J.O.C. de 1957 à 1967 est nommé président de ce séminaire interdiocésain d'âînés. Le mandat donné par la conférence épiscopale est précisé dans les conclusions du congrès du Centre National des Vocations. Ce nouveau séminaire s'adresse à des jeunes adultes de plus de vingt ans, n'ayant pas de diplôme d'études secondaires supérieures, ayant exercé une profession pendant au moins

deux ans et étant libres des obligations militaires.

Mais il faut savoir ce qu'est un séminaire dans l'Eglise. Le « Concile de Trente » (1545 - 1563) a posé le principe : chaque diocèse doit créer un séminaire. Il s'agissait à l'époque de faire en sorte que les prêtres redeviennent dignes de leur vocation ; qu'ils soient mieux recrutés, mieux formés, mieux instruits. En Belgique, au vingtième siècle, il y a un séminaire dans chaque diocèse ainsi que des maisons de formation de congrégations religieuses. Ces institutions qui ont connu beaucoup d'adaptations à chaque époque depuis le concile de Trente, sont des lieux, où pendant les années de formation, les futurs prêtres diocésains et religieux sont « séparés » du monde. Le nouveau séminaire suivra les textes de Vatican II sur le 1^{er} cycle ; la formation devra apporter des éléments de culture biblique, une orientation de vie vers l'Eglise ainsi qu'une culture profane. Elle exprimera concrètement le vécu et y réfléchira systématiquement. Elle comportera des stages et des contacts avec la vie.

Avec ces balises théoriques, on peut « construire » ce nouveau séminaire. De fait, dans un premier temps, les évêques pensent construire un bâtiment pour ce séminaire. Après réflexion, la cure de JUMET Gohissart, une immense maison avec un parc est louée pour abriter les bureaux, les chambres des responsables. Le curé de Jumet Gohissart y gardera son logement. Deux maisons sont également louées. Les candidats pourront y vivre en équipe. La location de bâtiments était la meilleure solution. Dans un rapport

d'un Week-end général à Natoye on peut lire non sans humour :

« on a manqué de construire un nouveau séminaire évidemment néo - gothique, plus beau que les autres mais ... on est passé à côté de cette catastrophe là, heureusement ».

Pour l'accompagner dans cette entreprise, Ernest MICHEL, en relation avec la conférence épiscopale, constitue une équipe de prêtres : pour former de futurs prêtres, il faut des prêtres ! Ceux-ci doivent être nommés par leur évêque ou leur supérieur majeur. Jacques LANGE est nommé (en juillet 1967) professeur du nouveau séminaire interdiocésain par monseigneur VAN ZUYLEN évêque de Liège, Willy CIVILIO (en juillet 1967), par le R.P. Provincial des Salésiens, l'abbé COENRAETS, Etienne MAYENCE (en septembre 1967) par monseigneur HIMMER évêque de Tournai. Cela exprime le caractère interdiocésain du séminaire et la volonté d'ouverture aux candidats se destinant à une congrégation religieuse. Monseigneur HIMMER est délégué de la conférence des évêques francophones de Belgique comme responsable des relations avec l'équipe de Jumet.

L'équipe est en place et peut se mettre au travail. Il faut tout inventer : le contenu, les méthodes de formation, la gestion de la vie quotidienne, l'organisation de la vie en groupe qui doit convenir à de jeunes adultes de plus de vingt ans. Pour Ernest MICHEL tout se décide en équipe. Dans d'autres pays européens, on cherche des solutions à apporter aux problèmes des « vocations tardives ». Ce faisant, c'est

également pour contrer la crise des vocations qu'on cherche des solutions et d'une manière plus générale à la crise vécue dans l'Eglise déjà présente bien avant Vatican II. Ce concile a fait naître beaucoup d'espoirs dont témoignent différentes expériences de formation du clergé partout et surtout en Europe. Les responsables du séminaire vont s'inspirer des expériences d'autres pays. Ernest MICHEL raconte :

« Quand tout cela a été mis en route, nous sommes partis à trois, à Paris parce qu'il y avait un séminaire du même type qui allait commencer à Morsang - sur - Orge. L'équipe des responsables de ce séminaire se réunissait pendant quinze jours ; nous sommes partis huit jours là-bas faire notre réflexion entre nous et écouter un peu ce qu'ils racontaient, ce qu'ils faisaient, parce que nous ne savions vraiment pas ce que nous allions faire. »

Petit à petit, les éléments se mettent en place pour commencer une année de formation en octobre 1967. Une répartition des tâches est établie entre les professeurs. Ernest MICHEL est président du séminaire. Il s'occupe beaucoup du recrutement des candidats. C'est lui qui organise les différents moments de la vie au séminaire : la prière, la lecture et l'étude des textes religieux contemporains, notamment ceux de Vatican II. Il assure aussi le suivi des séminaristes. Il s'occupe des relations institutionnelles, c'est-à-dire du contact avec les évêques, et du suivi des réunions avec les présidents des séminaires, etc. Douze candidats sont présents pour la première année de fonctionnement du

séminaire ; la plupart viennent des maisons de « vocations tardives », celles-ci ayant fermé leurs portes. Le séminaire Cardinal Cardijn détient à présent le « monopole » de la formation pour vocations tardives. Après deux, trois, quatre années les candidats rejoindront le séminaire de théologie de leur diocèse.

Le travail de réflexion initié par monseigneur HIMMER a été réalisé par une équipe composée non seulement de responsables de centres diocésains de vocations, des directeurs des maisons de « vocations tardives » mais également d'autres prêtres engagés dans l'action apostolique et de laïcs provenant de différents milieux. Cette orientation se poursuivra par la mise sur pied d'un « conseil d'animation » composé de prêtres et de laïcs de différents milieux de vie (rural, ouvrier, intellectuel...). Pour l'équipe responsable, ce conseil est d'une importance capitale ; il est la preuve que le séminaire est une œuvre communautaire d'Eglise et qu'il n'est pas le fruit de quelques spécialistes en formation ecclésiastique. Il se réunira deux, trois, fois par an ; parfois quatre selon les cas.

Au point de départ, les candidats au sacerdoce, répondant aux critères des conditions d'admission à Jumet, quittent leur travail professionnel et vivent en équipe à Jumet, avec les autres candidats qui eux, proviennent des maisons pour « vocations tardives ». Après deux années de fonctionnement, il apparaît que la coupure avec la vie de travail, telle qu'elle était encore de règle, ne favorisait ni l'épanouissement d'adultes ayant travaillé, ni leur formation dans tous ses aspects. Déjà, le premier projet de la commission d'étude pour les

vocations d'âinés prévoyait des stages et des contacts avec la vie. En septembre 1967, dans les *Notes de Pastorale Ouvrière*, Ernest MICHEL explique :

«ce que l'on fait au séminaire ... le séminariste de Jumet ne redevient pas un « étudiant » avec les vacances, les congés. Comme les adultes du monde du travail, il s'engage totalement dans son nouveau « boulot » ... Ce boulot comprend une part de travail salarié dans la ligne de la profession de chacun ; il prend deux à trois mois de l'année, selon les circonstances ... l'essentiel étant de garder un vrai contact avec le monde des travailleurs, ses richesses et ses besoins afin de préparer au sacerdoce dans cette conscience vécue de valeurs du milieu de travail. »

Mais dès la mise en route du séminaire, on sent que l'option des stages de travail ne pourra continuer. La solution des stages reste une solution difficile à gérer. Les séminaristes ont en effet un programme de cours très chargé. De plus, ils font part aux responsables du fait que leur quotidien ne change pas fondamentalement : on fait la même chose qu'avant, au lieu de passer dans les couloirs du séminaire pour aller de sa chambre à la chapelle, on passe dans les rues de Jumet pour aller du logement loué par le séminaire aux locaux de cours et puis on s'en retourne par le même chemin. Les responsables, eux aussi, se sont bien vite rendu compte du problème. Ils ont essayé de former les séminaristes à partir de la vie concrète mais s'aperçoivent de leur échec parce que les étudiants vivent en internat dans un milieu artificiel.

En 1968-1969, certains séminaristes retournent au travail. Les nouveaux candidats ont le choix entre quitter le travail ou y rester. Ceux qui restent au travail forment une équipe dans leur région. Les deux types de séminaristes, ceux qui travaillent et ceux qui poursuivent une formation à Jumet, se retrouvent pour quelques cours le soir et le week-end. En 1970, le fait d'avoir un travail deviendra une condition obligatoire d'admission au séminaire. Les responsables font le pari d'une formation à partir de la vie et cela sans que les candidats à la prêtrise doivent quitter leur vie professionnelle. La formation philosophique se fait par des week-ends et des contacts réguliers. Travailler, c'est lutter contre l'isolationnisme, c'est entretenir des relations avec le monde des laïcs, c'est refuser de s'en tenir uniquement au métier de prêtre, c'est envisager l'avenir avec plus de liberté. Lors d'un week-end de formation, Ernest MICHEL rappelle aux participants l'importance du travail :

« Après avoir fait toutes ces études pour être prêtre, il arrive probablement un moment , et c'est souvent le cas, où on rencontre quand même le mur ; on a fait quatre, cinq années d'études mais on n'a aucun diplôme en mains et on se retrouve sur la rue et on est aigri contre cette institution qui vous a fait croire que ... Tandis que, si on vous avait dit : apprends un métier, exerce-le , acquiers une nouvelle qualification dans les cours du soir, si cela ne va plus dans le sacerdoce, eh bien, tu as un métier en mains, tu mènes ta vie et il n'y pas de problèmes. »

Si le séminaire Cardinal Cardijn, d'internat qu'il était au début de sa fondation est passé à une forme d'accompagnement externe c'est qu'il attachait beaucoup d'importance au travail dans la société. C'est une des caractéristiques les plus originales de la formation au séminaire Cardinal Cardijn : l'importance que l'on accorde au travail, à l'engagement professionnel.

Il est prévu que, après le premier cycle qui correspond au premier cycle de philosophie, le second cycle, celui de la formation théologique sera suivi, lui, dans un séminaire diocésain. Pour un certain nombre de candidats, les tout premiers inscrits, ceux qui viennent de maisons pour « vocations tardives » ou, qui ont suivi quelques années d'humanités, il sera relativement facile de s'intégrer dans un séminaire de théologie parce que ces séminaires, eux aussi, ont évolué après Vatican II. Mais pour d'autres candidats, le changement d'institution paraît difficile. Comment pourront-ils s'intégrer dans un séminaire classique alors qu'ils n'ont jamais suivi d'études secondaires ? Les responsables expliquent alors aux évêques la nécessité de prolonger la formation au séminaire Cardinal Cardijn, notamment pour cette Eglise de la base qui renaît à travers toutes les communautés locales et que l'on ne peut nier. Un groupe interdiocésain de réflexion est chargé, par la commission épiscopale des séminaires (avril 1970), de rechercher des modalités de nouvelles formations théologiques destinées à des adultes. Cette équipe est composée des responsables du séminaire Cardinal Cardijn : Ernest MICHEL, Jacques LANGE, Willy CIVILIO, Etienne MAYENCE ainsi que des délégués d'autres séminaires : Maurice

CHEZA de Namur, Guy JADOUL de Liège, Philippe MURAILLE de Malines et Francis MINET de Liège. Le 12 octobre 1970 la conférence épiscopale exprime son accord pour que la formation théologique qui doit être aussi « une formation théologique donnée dans le milieu de vie des candidats » puisse être assurée par le séminaire de Jumet. Deux théologiens viennent renforcer l'équipe des responsables en tant que permanents : Guy JADOUL de Liège (en 1970) et Maurice CHEZA de Namur (en 1977). Ils sont aidés également par Francis MINET, chanoine de Latran et Philippe MURAILLE de Bruxelles, remplacé dès juillet 1970 par Philippe WEBER et Jean-Claude BROOTCORNE de Tournai. Ils élaborent un programme, constituent des dossiers et les mettent à l'épreuve.

Jumet devient donc un séminaire à part entière couvrant toute la formation des candidats au sacerdoce. Les candidats sont issus du monde populaire, du monde des travailleurs. Jumet existe pour ceux qui n'ont pas pu profiter des moyens d'éducation et qui n'ont pas pu participer à la culture de la société mais aussi pour ceux qui sont « les plus pauvres selon certains critères ». Le but est d'intégrer les candidats issus des milieux populaires dans l'Eglise sans qu'ils perdent leur propre caractère culturel afin que leur monde d'origine puisse bénéficier d'un clergé le connaissant et le comprenant. Bien entendu, le séminaire reste ouvert aux gens de tout horizon, mais une part importante de son public est toutefois le monde ouvrier.

Conséquence de cette nouvelle pédagogie, de cette nouvelle formation théologique « dans la vie », beaucoup de laïcs entrés

d'une façon ou d'une autre en contact avec les séminaristes sont à leur tour intéressés et désirent participer à cet enseignement. Les premiers laïcs qui arrivent au séminaire, lors de l'année 1970-1971 sont les épouses de certains candidats au diaconat permanent, formés eux-aussi au séminaire Cardinal Cardijn. Ces dames chamboulent les petites habitudes des célibataires, enrichissent leurs réflexions, les ouvrent à une dimension familiale ... Au cours d'un week-end sur le thème « Foi et Lutte des classes » animé par Julio GIRARDI auquel les candidats avaient invité leurs amis, des voix s'élèvent. Emilie CULOT, une participante, ouvrière dans une usine métallurgique de La Louvière, demande :

«Après ce week-end qu'est ce qu'on va faire ? Vous allez nous laisser tomber comme ça ?»

La présence des laïcs à Jumet va vraiment le distinguer des autres séminaires. Les séminaristes travaillent et rencontrent le monde dans leur milieu professionnel, mais dorénavant, quand ils se rendent aux réunions, ils se forment non plus seulement entre futurs prêtres, mais en compagnie de tous ceux et celles qui désirent s'engager dans l'Eglise et recevoir un enseignement théologique. La présence des laïcs à Jumet amènera les responsables à régionaliser la formation. Vont se créer alors, un peu partout, dans la partie francophone du pays, des groupes de participants à cette formation.

Ces évolutions surprennent plus d'une personne, plus d'un évêque, mais le climat de la fin des années soixante permet les grands changements au sein du séminaire.

En connaissant l'idéal des plus pauvres que poursuit le séminaire, en sachant toute l'importance que ses membres accordent au travail, une question se pose : « Quel type de prêtres seront les séminaristes de Jumet ? ». L'image que les futurs prêtres donneront d'eux, la fonction qu'ils rempliront, l'idéal qu'ils poursuivront ne sont pas toujours faciles à préciser dans une société où, rappelons-le, l'image du clergé est en plein questionnement. Au cours des toutes premières années, le séminaire Cardinal Cardijn et ses candidats se réfèrent au portrait du prêtre dressé par Vatican II :

« Le candidat au sacerdoce vient au séminaire avec le désir de se préparer à être prêtre dans le monde de demain, il a devant les yeux le portrait des prêtres tel que le brosse Vatican II. Sans rester étranger à l'existence et aux conditions de vie des hommes de leur temps ... les prêtres sont ministres de Jésus-Christ auprès des nations assurant le service de l'évangile ... afin que, par leur ministère, se consomme le sacrifice spirituel des chrétiens en union avec le sacrifice du Christ offert au nom de toute l'Eglise dans l'Eucharistie. » (Optatum Totius , N°2)

Mais Jumet ne s'en tient pas uniquement aux textes de Vatican II dans sa réflexion sur le prêtre. Avant la création du séminaire, Ernest MICHEL participe à une session de recherche sur la place du prêtre dans la société organisée à La Hulpe en avril 1967. On y note que :

« La solution au problème serait-elle ... se retrouver en équipe avec des prêtres qui seraient pleinement dans la vie du monde, en pensant à une réforme de la vie sacerdotale ? Prêtres

au travail, ou mieux, des travailleurs devenant prêtres sans quitter leur condition ? ». Cette idée de permettre à des travailleurs de devenir prêtres va beaucoup plus loin dans la volonté de s'ouvrir au monde que le texte d' « Optatum Totius ».

Il ne s'agit pas seulement de ne pas rester étranger à l'existence et aux conditions de vie des hommes de leur temps, mais aussi de réformer la vie sacerdotale afin que les prêtres soient entièrement dans la vie du monde. Ce projet de prêtres au travail deviendra celui du séminaire. Lors d'une Commission des séminaristes et religieux issus du monde ouvrier à Namur (janvier 1968) et à laquelle participe Ernest MICHEL, on note que :

« On ne doit plus préparer un type de prêtre uniforme mais différents types de prêtres qui seront complémentaires dans les « presbyterium » de demain. Il s'agit moins de préparer à une situation, à un état de vie qu'à un ministère exercé dans la réalité humaine. »

Ce portrait de prêtre correspond à l'idéal du séminaire. Le prêtre sera fidèle à son milieu d'origine et oeuvrera en faveur des opprimés. Il respectera l'homme tel qu'il est dans son milieu.

Le projet des professeurs de Jumet et l'idéal qu'ils défendaient n'ont cependant pas été partagés par certains candidats plus traditionalistes. A la question : « Que font les prêtres issus du séminaire Cardinal Cardijn ? », un article paru dans la revue « LA FOI ET LE TEMPS (n°3 année 1973) », les responsables de Jumet s'expriment :

« En ce domaine, aucune forme stéréotypée n'est imposée ... Il y a d'une part, les besoins de la mission globale de l'Eglise et d'autre part, les engagements, les aspirations des candidats qui façonnent les différents types de prêtres. C'est ainsi que certains quitteront leur travail pour assurer une fonction permanente dans une communauté, d'autres souhaiteront continuer leur activité professionnelle. De toute manière, il y a un dénominateur commun : tous croient qu'il leur faut être authentiquement solidaire de ceux avec qui ils souhaitent partager la foi. »

Comment se situe les évêques par rapport à ces orientations? Annuellement, les responsables du séminaire Cardinal Cardijn envoient un rapport d'activités aux évêques, ces derniers ayant un rôle capital dans l'histoire du séminaire. En matière d'ordination sacerdotale, ils ont le dernier mot : c'est à l'évêque du diocèse dont provient le futur prêtre que revient la décision qui consacrera ou pas la vocation sacerdotale des candidats. A partir de 1973, une réunion annuelle rassemblant les responsables du séminaire et les évêques est organisée. Lors de ces réunions, les professeurs prendront le parti de répondre aux demandes d'explication des évêques par des récits. Ils relateront des faits de vie, des expériences, des discussions, du concret. Ce faisant, ils choisissent de rester fidèle aux méthodes et à l'esprit du séminaire qui veut toujours, dans la formation qu'ils dispensent, partir de l'expérience vécue. La conférence épiscopale n'adhère pas entièrement au projet de Jumet : méfiance, notamment vis-à-

vis du contenu de la formation, difficulté à comprendre les méthodes d'enseignement et à imaginer des prêtres formés différemment de la manière classique employée jusque-là dans les séminaires diocésains.

« Il est nécessaire de partir de la culture du candidat ; mais orienter toute la formation vers cette culture particulière (culture ouvrière, culture populaire) c'est risquer l'étroitesse d'esprit, l'inaptitude à un ministère un peu plus large et l'inaptitude à évoluer avec la culture de ce milieu. »

C'est une des remarques du président du séminaire de Tournai en annexe au rapport de l'année 1971-1972 envoyé aux évêques par les responsables de Jumet.

Petit à petit, le fossé se creuse entre le séminaire Cardinal Cardijn et les évêques. La cohabitation des différents univers mentaux en présence deviendra donc difficile. Les critiques se feront de plus en plus sévères. Elles porteront sur le fait de combiner travail professionnel et formation intellectuelle et spirituelle, sur l'absence d'internat, sur la formation menée en commun avec des laïcs, hommes et femmes. Ces critiques remettent en cause l'aval de la conférence épiscopale donnée lors de la création du séminaire Cardinal Cardijn. En janvier 1984, les évêques prennent unilatéralement la décision de ne plus confier au séminaire Cardinal Cardijn la formation théologique de futurs prêtres. Grâce à l'appui de nombreux groupes, de mouvements, de personnes ainsi qu'au travail de réflexion des responsables du séminaire, celui-ci continue toutefois à fonctionner avec comme

président Tony DHANIS, Ernest MICHEL ayant, en raison de problèmes cardiaques à peine résolus, préféré donné sa démission.

En janvier 1990, les évêques ré-expriment leur volonté de fermer le séminaire de Jumet. Malgré de nouvelles discussions et de nombreuses solidarités, cette décision fut maintenue. Désormais, le séminaire Cardinal Cardijn n'est plus officiellement reconnu que pour la formation des laïcs en milieu populaire. Il deviendra ainsi le Centre de Formation Cardijn (CEFOC). Pour Ernest MICHEL en 1985 se tourne une grande page de sa vie. Il conservera des attaches avec le séminaire Cardinal Cardijn puis avec le CEFOC en répondant à des appels pour l'animation des groupes de formation.

LA VIE D'ERNEST MICHEL APRES LE SEMINAIRE CARDINAL CARDIJN.

En 1985, ayant passé le relais à Tony DHANIS comme président du séminaire Cardinal Cardijn, Ernest MICHEL est nommé coordinateur diocésain des Communautés d'Eglise du Monde Ouvrier. Cette nomination ne vient pas de « nulle part » ! Depuis près de 10 ans, des hommes et des femmes du monde ouvrier cherchent une manière nouvelle de partager leur expérience de foi chrétienne vécue dans la vie ouvrière. Ils veulent aussi célébrer le « Seigneur en Eglise » dans une liturgie qui prenne en compte leur sensibilité et leur culture. Dans plusieurs régions du diocèse de Tournai, des hommes et des femmes issu(e)s d'équipes créées par les missions ouvrières de Jumet et de Quaregnon, des membres de

mouvements ouvriers, des membres de groupes de formation du séminaire Cardinal Cardijn, des travailleurs regroupés autour de « prêtres ouvriers » constituent des groupes dans une optique de vivre autrement l'Eglise. En 1979, dans le diocèse de Tournai, la commission « Monde Ouvrier » rassemblant des membres du Conseil Pastoral Diocésain (laïcs) et des membres du Conseil Presbytéral (prêtres) créent une commission diocésaine « POUR LES COMMUNAUTÉS D'EGLISE DU MONDE OUVRIER ». Au nom de monseigneur HUARD, évêque de Tournai, monsieur l'abbé Jean-Marie DELOR, vicaire général, publie une déclaration dont voici quelques extraits :

« Notre Evêque souhaite ces communautés nombreuses et dynamiques dans toutes les régions du diocèse. Soucieux de leur caractère propre et de leur capacité créatrice, il désire aussi que se vive une volonté de communion entre les différentes communautés chrétiennes. Dans un diocèse où le monde ouvrier est majoritairement présent tout en étant très faiblement représenté dans les assemblées paroissiales, il encourage l'apparition de lieux où des travailleurs peuvent confronter leur vie à la foi évangélique et se reconnaître membres de l'Eglise du Christ. Parce qu'elles ont encore à trouver leur identité ou tout simplement leur place dans l'Eglise, ces communautés nouvelles doivent commencer par se soutenir mutuellement. Il nous apparaît que la meilleure manière d'atteindre cet objectif est de constituer, dans chacune des régions pastorales concernées, une équipe régionale d'animation et de coordination pour les communautés d'Eglise du monde ouvrier. Dans chaque région aussi, Mgr l'Evêque

désignera un prêtre qui travaillera, à un titre tout particulier, à la poursuite de cet objectif au sein de cette équipe régionale. » (Eglise de Tournai, septembre 1979)

Ernest MICHEL est présent à ce processus, étant membre actif du Conseil Presbytéral, alors qu'il est toujours président du séminaire Cardinal Cardijn. Quelques années plus tard, le mensuel « L'EQUIPE POPULAIRE » consacre la majeure partie du N° 8 de l'année 1982 à l'émergence de ce type de regroupement d'Eglise sous le titre « Printemps d'Eglise ». Il y est noté :

« En Europe, plein centre du capitalisme, comme partout dans le monde, et surtout dans le Tiers monde, naissent des communautés d'Eglise populaires. En Belgique elles s'appellent de différents noms : communautés ouvrières, communautés d'Eglise du monde ouvrier ... Nombre de travailleurs, pour rester fidèles à leur foi dans la libération de leurs frères de classes, ont quitté l'église parce qu'ils ne se reconnaissaient pas dans son discours. Certains ont cherché ou inventé des lieux (équipes de base E.P. ou regroupements de croyants) ou ils pouvaient enfin parler de leur vie, de leur foi engagée dans les luttes et exprimer, dans leur langage, dans leur propre culture, le lien qu'ils font entre foi et vie ouvrière. Ils ont inventé des lieux où ils prennent en main l'Evangile et la Bible. »

Ernest MICHEL devient une des chevilles ouvrières dans la création des « Communautés d'Eglise du Monde Ouvrier » (C.E.M.O.) dans le diocèse de Tournai. Il fut aussi à l'initiative de la Coordination des

Communautés de Base Wallonie-Bruxelles. Etant donné sa fonction de président du séminaire Cardinal Cardijn et assurant le lien entre les nombreux groupes de formation du séminaire disséminés en Wallonie et à Bruxelles, Ernest MICHEL est bien connu à Liège, à Bruxelles, en Basse Sambre et à Namur. A son initiative naît un collectif interdiocésain des Communautés de base. Ce collectif sera vite connu et approuvé par des hommes et des femmes d'autres milieux de vie mais ouverts aux problèmes sociaux et solidaires des luttes ouvrières et de plus désireux d'un souffle nouveau pour leur vie. Le 6 octobre 1984 a lieu à Floreffe un rassemblement fondateur des « Communautés de Base Wallonie-Bruxelles ». A cette occasion est publié le « MANIFESTE DES COMMUNAUTES DE BASE » dont voici le texte :

« Nous, femmes, hommes et enfants réunis en assemblée de communautés chrétiennes de base, nous affirmons que, privilégiés ou écrasés, en toutes circonstances et solidairement, nous voulons prendre notre vie en main. C'est pourquoi nous nous engageons :

- à travailler au rassemblement de ceux que les pouvoirs dispersent ;*
- à lutter contre toute oppression quelle qu'elle soit et en cela, nous songeons plus particulièrement à l'exploitation des travailleurs, au chômage, aux sacrifices toujours imposés aux faibles, à l'exclusion des jeunes du circuit économique et social, à la montée du racisme et à l'écrasement croissant des populations du Tiers Monde ;*
- à créer des conditions telles que les petits soient respectés, entendus et reconnus ;*
- à participer à tout effort qui vise à mettre les*

gens debout dans un monde où il y aura du pain et de la tendresse pour tous ;

- à dénoncer les slogans trompeurs sur la crise et à analyser les causes de celle-ci ;
- à combattre l'ensemble des mécanismes et des structures qui renforcent les injustices et les discriminations ;

Nous rassembler en communauté est pour nous une expérience vivifiante : l'accueil mutuel et le partage, le soutien et l'entraide, la solidarité et les actions menées ensemble, la célébration de ce que nous vivons dans la foi et la lecture de la parole de Dieu, tout cela nous fait vivre et est pour nous source de sens et d'espérance.

C'est pourquoi nous nous réjouissons de pouvoir rencontrer d'autres communautés ici à Floreffe et de fêter avec elles ce rassemblement. Parce que nous espérons et parce que le souffle de Dieu est vivant dans notre histoire, face à tant de choses qui nous écrasent et dans lesquelles nous sentons notre impuissance, nous nous rassemblons pour signifier que des solidarités sont possibles dans et par notre foi en Jésus-Christ. Le Dieu de Jésus-Christ élève les humbles et renvoie les riches les mains vides. Notre Eglise sera celle de Jésus-Christ dans la mesure où elle fera siens les cris et les luttes des petits et des pauvres d'aujourd'hui. C'est pourquoi nous voulons que l'Eglise, à commencer par celle de notre pays, devienne un lieu de libération pour tous. C'est pourquoi nous récusons les manœuvres visant à affaiblir et à discréditer le mouvement de la théologie de la libération, espoir pour toute la société et pour l'Eglise : c'est le peuple de Dieu qui se réapproprie la Parole. Promouvoir la justice et la paix et croire au Dieu de Jésus-Christ, pour nous, c'est le même engagement. Ce fut celui de Jésus, lui

qui a assumé jusqu'au bout le combat libérateur à l'égard de l'oppression des structures économiques, politiques et religieuses de son temps. Voilà notre conviction : les pauvres seront une force face aux puissances s'ils sont solidaires. Ce sont ces solidarités et ces luttes qui donnent sens et vie à notre espérance, animée par le Souffle libérateur de l'Evangile. »

Cette assemblée fut suivie de bien d'autres initiatives : rassemblements des CEMO du Hainaut à Fayt - lez - Manage le 23 avril 1981, rassemblement des Communautés de Base Charleroi le 3 octobre 1987, à Liège le 22 octobre 1995, solidarité avec monseigneur Jacques Gaillot, week-ends de formation ou de ressourcement, etc...

En 1987, à cette époque Ernest MICHEL est totalement orienté vers l'accompagnement des Communautés de Base Wallonie-Bruxelles.

Soucieux de la dimension internationale des Communautés de Base, une petite délégation de Belgique est allée à un congrès Européen de groupes de base à BILBAO. Un collectif européen est né. Ernest MICHEL y a tenu un rôle central modérateur. Le moment fort de ce travail au niveau européen fut la préparation et la réalisation du CONGRES EUROPEEN des communautés de base à Paris du 26 au 29 juillet 1991. Plus largement, il nourrit des contacts avec les communautés latino-américaines surtout brésiliennes.

En janvier 1993, le CEFOC (Centre de Formation Cardijn) a été invité à participer à la rencontre de formation biblique des CEBI (Centre d'Etudes Bibliques du Brésil). Une

délégation, composée de Rosetta, permanente du CPMT (Centre de Pastorale en Monde du Travail) au service de l'Eglise du Luxembourg et aussi membre de l'Equipe Centrale du CEFOC, du mari de Rosetta et d'Ernest MICHEL participent à cette rencontre. Rosetta raconte entre autres choses :

« Les amis du CEDAC (Centre d'Action Communautaire), Irony, Angelina et Marcello étaient là pour nous accueillir. Le trajet jusqu'à la maison d'Irony où nous étions logés pour la nuit était déconcertant pour moi en tout cas, Ernest n'était pas à son premier voyage au Brésil. Les couleurs, les odeurs et le contraste entre les merveilles de Rio et les immenses favelles tout autour sur les collines était bouleversant. Le lendemain nous avons pris le bus pour monter à Araras, lieu de la rencontre biblique. Araras se trouve au-dessus de Rio dans les montagnes près de Petropolis. Nous logions dans un séminaire luthérien en dehors de la petite ville ; la formation était organisée par Carlos Dreher, luthérien et Carlos Mesters, catholique. Il y avait un groupe de 50 animateurs/animatrices des Communautés de base, provenant de tout le Brésil. Nous étions entourés par des théologiens et des théologiennes mondialement connus, il y avait Francisco Orofino, Sandro Galazzi, Anna Maria Rizzante, Leonardo Boff, Carlos Mesters, Carlos Dreher. Les journées étaient longues, on commençait le travail biblique le matin à 7 heures et on terminait à 19 heures avec des célébrations œcuméniques enrichies du travail fait en journée. C'étaient des moments de spiritualité intenses que nous n'avions jamais ressentis dans nos célébrations européennes. Après le repas, les

soirées finissaient toujours avec des chants et des danses. Ernest malgré la fatigue était toujours parmi les premiers pour animer toute la compagnie, tout le monde l'aimait à cause de sa gentillesse, de son écoute, de sa sagesse à interpréter la Bible à partir du vécu, mais c'étaient surtout les séminaristes et les jeunes prêtres qui admiraient sa force de vivre avec autant de joie et malgré le célibat, qui semblait leur poser pas mal de problèmes. Nous avons passé ainsi un mois entre Araras, la formation biblique et les célébrations et à Rio, ses favelles, sa pauvreté, les enfants de la rue, la beauté époustouflante de la nature et des lieux, mais surtout la chaleur humaine, l'accueil, la joie de vivre. Ernest, malgré son chagrin pour la fermeture du séminaire Cardijn, en est revenu les yeux et le cœur rempli d'images inoubliables. »

Raconter l'itinéraire de la vie d'Ernest Michel ne rend pas totalement compte de sa personnalité. A partir de quelques témoignages exprimés lors de son décès, le 20 décembre 2000, on peut découvrir toute la profondeur de ses engagements de vie :

Jacques LANGE collaborateur de la première heure écrit au sujet d'Ernest:

«Ce que je perçois comme source vivifiante en Ernest ? Avant tout sa foi dans les capacités des autres et donc en priorité de ceux et celles qui n'ont pas la parole. D'instinct, il fait confiance, met en confiance. Du coup, il fait tout pour favoriser les relations, faire se rencontrer. Pour continuer et durer, il s'agit de s'organiser, d'être en mouvement mais dans un mouvement. Il a cela dans le sang, dans son expérience humaine. Puissance de vie comme Zorba. Et

c'est à cette profondeur là aussi qu'il se lie à Jésus de Nazareth, puissance de libération. Ce n'est pas par hasard qu'il se réfère souvent à « les aveugles voient, les boiteux marchent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres ». Conséquences de cette foi : se laisser interpeller par les événements et la parole des autres et les injustices. D'où des changements permanents, des évolutions, des déplacements. « Quelle est votre dernière vérité ? » lui lance un jour un des évêques qui, vu sa fonction, n'était pas en mesure de comprendre qu'avec une pareille intuition de base et un pareil choix de vie, il était impossible de ne pas changer, de ne pas être en mouvement, de ne pas faire autre chose par fidélité. Les décisions se prennent selon les appels et les circonstances mais l'intuition de base et le choix de vie, eux, s'approfondissent sans cesse et demeurent solides et stables. Cette dynamique durant des années a pu se développer à « Jumet » ... un peu comme ce fut le cas pour Jésus durant la période de Galilée quand les foules le suivaient. Je garde des souvenirs d'un Ernest heureux, donnant sa pleine mesure, ouvert à... et porteur d'une série de recherches et d'audaces. Mais au fil de temps, cela ne fit pas toujours des heureux dans l'administration qui suspecte des dangers, des déviances, « cela va nous mener où ? » Alors là, Ernest doit se faire au moins diplomate. Mais il en bave et il en pleure. Il est touché car il est et il reste un homme d'Eglise au service du peuple. Comme le rappelle Myriam de Tubize dans un souvenir datant de 1959 : « j'étais frappée d'Ernest venant à la réunion avec une chemise écossaise d'ouvrier sortant du col de sa soutane en lieu et place du col romain ». Tout un symbole ! Mais quand on le sort par la

porte, Ernest rentre par la fenêtre. Et il continue jusqu'au bout. Les oreilles entendent de moins en moins bien ... et il anime des réunions. Sa vue baisse et il conduit vaille que vaille sa voiture pour aller là où on l'attend. Et puis il faudra passer par l'opération début novembre ... pour finalement s'arrêter à Gilly d'où il est sorti. Compagnon Ernest, camarade et frère, veux-tu bien continuer à cultiver en nous ton vouloir vivre à travers tout. Merci. »

Dany URBANO un candidat ouvrier pour la prêtrise et ordonné « ouvrier-prêtre » en 1976 témoigne lors des funérailles :

« 1969, dans un entrefilet d'un journal, je vois que Ernest Michel crée un séminaire pour des jeunes travailleurs n'ayant pas fait beaucoup d'études et ayant des faibles revenus. Très vite, je prends contact avec lui, et lui dis que je voudrais bien être prêtre. Je l'entends encore, avant que je puisse lui dire quoi que ce soit, il me demande : « Mais dans quoi es-tu engagé ? Quel est le terrain là où tu vis ? Penses d'abord à ton travail, à ton engagement, et puis viens me revoir pour la question de la prêtrise ». C'est depuis ce moment là que, d'une part, toute ma vie a été orientée vers l'engagement, vers les autres, et que d'autre part, toute ma formation a été en articulation avec mes engagements, mes options, mes questions, mes conditions de vie et de luttes de la classe ouvrière. Merci Ernest de m'avoir communiqué ta fidélité, ta solidarité avec les plus écrasés. Tu as été un exemple qui a profondément marqué

beaucoup d'hommes et de femmes dans un milieu où peu de personnes leur faisaient confiance. Merci de m'avoir fait confiance, d'avoir cru en moi. Mais, plus encore, merci pour les mouvements populaires, la classe ouvrière, de leur avoir permis que les apôtres des travailleurs soient des travailleurs. Aujourd'hui, tu prends la route de l'éternité. Le chemin tracé avec toi n'est pas fini. Il reste encore énormément d'injustices. Puissions-nous avec ta force, ton dynamisme, ton espérance, ta fidélité, ta présence humaine, ta foi, continuer le combat pour une société et une Eglise au service des hommes et des femmes, particulièrement les plus faibles, les plus marginalisés, les plus exclus. Aujourd'hui, je te fais la promesse, je jure sur ton cercueil, je crois que je pourrais dire : « NOUS » ; nous te faisons la promesse, que nous mettrons tout en œuvre pour prolonger ton œuvre, et bâtir une société et une Eglise toujours plus soucieuse des appels du monde. »

Témoignage de **Gisèle VANDERCAMMEN**
au cours des funérailles à Jumet :

« Ernest a formé, animé, il a voulu entraîner les autres à se mettre debout. Lui, comme nous tous, il avait besoin de « communauté » pour tenir le coup. Il avait une attention constante à la vie des communautés qui surgissaient, tout particulièrement les communautés d'Eglise du « monde ouvrier », les cemos. Combien de fois, prenant son agenda, il disait « j'ai encore une réunion le soir ». Il s'agissait d'une préparation, car le

temps de préparation était très important. Ses interventions visaient souvent à simplifier, à mieux expliquer. J'en sais quelque chose, ces dernières années nous préparions ensemble « Communautés en Marche » qui se veut « lien entre les communautés ». J'ai encore eu l'occasion, ce mardi, de lui montrer le projet du dernier numéro. Le résultat n'était jamais parfait, mais cela ne l'arrêtait pas, il continuait à faire confiance, à lui-même et aux autres. Son sens de l'Eglise s'exprimait dans les liens qu'il cherchait à nouer entre les communautés de base, mais il veillait bien à ce que ces différentes coordinations, ces collectifs ne soient pas des organes de pouvoir, mais des courroies de transmission. Ne serait-ce pas cela la tradition vivante aujourd'hui ? J'ai donc surtout connu Ernest dans des groupes de travail, dans tous ces groupes, j'ai été témoin des liens d'amitié profonds qu'il créait, de sa joie de vivre, de sa manière de vibrer aux joies et aux peines des autres, de son attention aux plus petits, de ses silences aussi parfois.

Paroles de Cesira AMOROSO, fille d'immigré venu travailler en Belgique et membre pendant quelques années de l'équipe centrale du CEFOC :

« Epouse d'un sidérurgiste, j'ai travaillé moi-même comme ouvrière. J'ai eu la chance de rencontrer Ernest lors de la formation au CEFOC. C'était un homme simple, généreux, sensible qui écoutait nos récits de vie avec beaucoup de respect. Grâce à toi, Ernest et à la formation CEFOC, j'ai pu comprendre que pour aimer l'autre, il fallait d'abord s'aimer, s'accepter, ce qui n'a pas été facile pour moi. Mais ta passion et tes corrections m'ont permis de m'épanouir. Tu insistais sur

l'importance d'apprendre à analyser afin de mieux comprendre les mécanismes qui nous dominent. J'ai pris conscience de la complexité de notre société. Mais au-delà de ce constat, j'ai pu me situer et effectuer les choix qui m'ont permis d'être un sujet responsable en agissant avec tous ceux et celles qui ont effectué ces mêmes choix. Tout ceci a donné un véritable sens à ma vie. Merci Ernest, de m'avoir fait comprendre que ma souffrance pouvait en rejoindre d'autres malgré les différences culturelles ou de religion et que tout homme quel qu'il soit a droit au respect. Il n'y a donc pas une seule vérité, mais nous devons toujours nous remettre en question. En ce qui concerne les week-ends des Ecritures, vues au CEFOC, avec sa méthode, pour moi qui n'était pas pratiquante, ils m'ont apporté une connaissance des premières communautés. A travers ces récits, j'ai découvert Jésus de Nazareth. Aujourd'hui, je peux dire que je m'inscris dans cette même ligne d'hommes et de femmes qui ont lutté, eux aussi, pour créer une société plus humaine. Ernest, merci d'avoir cru en nous, hommes et femmes du milieu populaire. Tu as mon estime la plus profonde pour avoir consacré ta vie pour que nous ayons notre place dans cette société et dans l'Eglise. Tu restes présent dans ma vie. Les petites flammes que tu as déposées en nous, un jour deviendront flambeaux. Si j'ose enfin témoigner aujourd'hui mon respect, ma reconnaissance et ma peine, c'est parce que toi Ernest, tu me l'as appris. »

Une préoccupation importante traverse la vie d'Ernest MICHEL parallèlement à ses fonctions officielles successives ; il s'agit de l'accompagnement de personnes handicapées et de son soutien au projet et à

la création de l'ANLH (Association Nationale pour le Logement des Handicapés).

Monique PIERRE témoigne lors des funérailles d'Ernest MICHEL :

« Un jeune homme handicapé plein de rêves, d'idéaux et d'utopies imaginait un monde où handicapés et bien-portants, vivraient ensemble même - pourquoi pas - sur pied d'égalité dans un esprit d'amitié. C'était François PIERRE. Il voulait devenir prêtre. Etant donné son handicap - il était confronté à de nombreuses difficultés - un prêtre hors des normes, cela n'existait pas. Toi, tu étais prêtre, professeur au petit séminaire de Bonne Espérance ; tu étais à l'écoute, sensible, attentif. Tu as été le lien entre les autorités du séminaire et François. Tu t'es battu. Tu as aplani les difficultés. François est entré au séminaire. Et là, il t'a contaminé ; il t'a inoculé le virus du monde égalitaire. Les premières grandes rencontres du groupe AMITIE finalement créé par François ont eu lieu au petit séminaire. C'était « les triduums de Bonne-Espérance. »

Bernadette PARFONRY précise le cheminement du projet de l'ANLH :

« Le grain de sénevé a poussé. François PIERRE et quelques personnes du groupe AMITIE, dont Ernest, ont lancé le projet de faire vivre ensemble quelques jeunes filles handicapées et valides, tout le temps, et pas seulement pour des temps de vacances ou de recueillement. C'est ainsi, qu'en 1964, s'ouvrait à Bruxelles « le MERIDIEN » - du nom de la rue - maison qui abritait au départ

quatre jeunes filles handicapées physiques locomoteurs et quatre jeunes filles valides. Le but était de vivre ensemble, au-delà des différences physiques, en égalité et en amitié, de s'entraider, de rendre les services nécessaires, de participer financièrement aux charges de location et de vie, chacune selon ses moyens et de partager notre Foi. C'était le début Des Communautés de Bruxelles et environs : « La Poudrière » du père Léon, celles de Max Delespesse et de Georges Lethé. Là aussi, Ernest, tu as joué un rôle important. Tu étais présent dans le projet, puis dans la préparation, dans les W.E de réflexion. Et quand nous avons démarré, tu étais notre aumônier, notre ami, notre confident, notre guide ; tu cheminais avec nous à travers les recherches, les tâtonnements, les élans de générosité, les souffrances. Tu clarifiais les situations, tu gardais confiance envers et contre tout, ton enthousiasme et ta Foi faisaient avancer. »

Xavier GOTDS, présent aux funérailles d'Ernest MICHEL écrit dans « Communautés en Marche » N° 50 mars 2001

« J'ai été frappé, lors de la messe de funérailles d'Ernest, d'entendre évoquer François PIERRE et ses initiatives en matière de rapprochements entre personnes valides et handicapées : les groupes « AMITIE », le « MERIDIEN » (une maison ainsi appelée parce que située rue du Méridien à Bruxelles où cohabitaient valides et handicapés), Le projet de « Cité de l'Amitié » - qui actuellement existe près de l'hôpital St. Luc et dont les logements sont adaptés pour personnes handicapées - et, aussi l'« Auberge de la Paix » qui allait être un lieu d'accueil pour personnes en difficultés mais

avait aussi pour vocation de favoriser le dialogue interculturel. Ernest fut l'un de ceux qui contribuèrent à m'ouvrir à la dimension sociale, à acquérir une conscience politique, à trouver insupportables l'injustice, les inégalités, à découvrir le lien entre la foi et l'engagement. Ernest ne cherchait pas à se mettre en avant. Il n'hésitait jamais à prendre la défense des exclus, des plus pauvres, et était très précis dans ses analyses de situation. Mais, surtout, en réunion, lors d'un partage, il encourageait les autres à s'exprimer. J'ai rencontré peu de personnes ayant un aussi grand respect de l'autre, et aussi une grande confiance dans les capacités des démunis. Par un sourire, par un geste, il disait : vas-y, lance-toi. Lui-même s'effaçait pour que grandisse l'autre. »

Sous le titre « LES SOLIDARITES D'ERNEST MICHEL, **Jeannine DEPASSE** introduit la messe de funérailles en disant :

« Tous nous sommes concernés par un morceau de son histoire , par ce qu'il fut, par les paroles qu'il a dites, par les actes qu'il a posés, par des choix qu'il a faits, par des engagements qu'il a pris. Tout d'abord, il y a sa famille et ses amis qui lui furent si chers. Lorsqu'il fut hospitalisé, c'est eux qui, avec beaucoup de dévouement, prirent soin de lui quotidiennement. »

A ce propos voici le témoignage de **Bernadette MICHEL**, nièce d'Ernest, lors des funérailles :

«Oncle Ernest, je voudrais te dire ici un ultime MERCI pour tout ce que tu nous as apporté, nous, tes frères, tes sœurs, tes neveux et nièces. Malgré tes nombreuses occupations

et préoccupations tu parvenais à trouver le temps de partager les soucis et les joies de tous tes proches. Chacun de nous garde au fond de son cœur, le souvenir de nombreuses heures joyeuses en ta compagnie. Tu aimais la joie, tu aimais la fête, tu profitais de chaque occasion pour « célébrer la vie ». Jusqu'au bout de ton pèlerinage, tu luttas à « refaire le monde » et cela parce que jamais tu ne désespéras de l'homme. Merci cher Ernest de nous avoir montré qu'il est possible de rester une vie entière fidèle à un idéal, cela dans la joie, cela malgré les imperfections de notre nature humaine. Tu avais choisi d'être du côté de celui qui souffre, mais comme si partager et consoler ne suffisaient pas, tu choisis de lutter activement contre les injustices qui génèrent une grande part des souffrances humaines. Egoïstement, nous aurions voulu te garder encore quelques années auprès de nous, pour partager la joie qui émanait à chacune de nos rencontres. Personnellement, j'attendais avec impatience que tu retrouves suffisamment de santé pour t'emmener dans quelques balades autour de Vezelay ou tout simplement, à Jumet, le jour de la Madeleine pour chanter avec toi « La ballade des gens heureux ». Malheureusement nous n'aurons plus cette joie, ni celle de boire ensemble une bonne bouteille. Qui maintenant nous chantera Lolotte ? Ernest, nous te disons A Dieu. Nous nous consolons en pensant à la joie que tu reçois et que tu donnes en ce moment, en retrouvant tous ceux qui partis avant toi, tu aimais tant. »

Mais achevons le témoignage de **Jeanine Depasse**.

« En plus de ses fonctions formelles, Ernest a noué bien d'autres solidarités

locales, régionales, internationales, qui le reliaient à tout un réseau de groupes et de personnes, présents eux aussi aujourd'hui. En espérant n'oublier personne, je voudrais citer : les « Marcheurs de la Madeleine », de Jumet-Heigne, les groupes « AMITIE » entre personnes handicapées et personnes valides, les sessions œcuméniques de Blankenberge, le groupe « société duale » et les « Marches Européennes » qui luttent contre la pauvreté et les exclusions, « Inter-échanges », « Kalros », la « Session de Pastorale urbaine ». Ernest avait collaboré jadis à l'« Action Catholique de la jeunesse belge » qui devint par la suite le « Conseil de la jeunesse catholique ». Avec d'autres, il avait fondé la CEPO « Commission d'étude et de pastorale ouvrière ». Dans tous ces engagements au service du monde ouvrier et pour plus de justice, Ernest donna le meilleur de lui-même. Il y trouva beaucoup de joie, mais se heurta aussi douloureusement à des incompréhensions. Je ne serais pas complète si, pour finir, je n'ajoutais qu'aux moments où dans les groupes se célébrait la fête, il y eut toujours et jusqu'au bout : Lolotte, la tendresse d'Ernest pour Lolotte, qu'il dansait et chantait en wallon et que nous ne pourrions oublier. »

En conclusion de ce parcours de vie, deux voix résument l'enjeu de la relecture de la vie d'Ernest MICHEL : **Tony DHANIS** dit à la fin de son témoignage lors des funérailles :

« Les évènements ultérieurs obligent chacun à constater que deux questions restent posées : quels ministères pour demain et quelle inculturation de l'Eglise en monde ouvrier et dans le monde plus large des exclus ? »

Maurice CHEZA écrit dans le courrier des lecteurs du journal VERS L'AVENIR en janvier 2001 :

« Ce prêtre mérite sa place dans la cohorte des grands précurseurs belges de ce siècle avec Vincent Lebbe, Lambert Beauduin, Joseph Cardijn, Jacques Leclercq. Ils sont très nombreux ceux et celles qu'Ernest MICHEL a aidés à prendre confiance en eux et à retrouver la saveur mobilisatrice de l'Evangile. Animé d'un grand amour de l'Eglise, il a cru capable de s'ouvrir à une forme non cléricale de presbytérat. C'est ainsi qu'il fut l'initiateur d'un séminaire original qui permit à des hommes de culture populaire de devenir prêtres sans devoir quitter leur appartenance culturelle. »

BIBLIOGRAPHIE

Réinventer le prêtre : Le séminaire Cardinal Cardijn 1967 - 1973, Anne FACHINAT, Editions Luc Pire 2002.

Luttes et Foi : histoire d'une recherche du séminaire Cardijn, Editions Vie Ouvrière 1980.

Le séminaire interdiocésain Cardinal Cardijn

de Jumet, Principes et méthodes de la formation théologique, in La Foi et le Temps n° 3, 1973, pp. 285- 303.

Le séminaire Cardinal Cardijn in La Revue Nouvelle, 15 novembre 1967.

Pour les jeunes adultes au travail : appels, Centre des vocations du diocèse de Tournai. Décembre 1967.

Sources écrites

Fascicule « Au revoir Ernest » témoignages lors de l'eucharistie des funérailles - Jumet 23 décembre 2000.

Fonds Séminaire Cardinal Cardijn CARHOP. Ce fonds a été inventorié par Annette HENDRICK. Inventaire n° 7 Bruxelles (CARHOP) 1991.

Archives de l'évêché de Tournai.

Revue « Communautés en marche » : n° 00 septembre 1988, lancement de la revue. n° 12, septembre 1991 : Congrès Européen de Paris.

Pour citer cette notice : André MICHEL, « Ernest Michel, 18/07/1925- 20/12/2000, Prêtre du diocèse de Tournai (1950-2000), décembre 2017, Eglise-Wallonie » (www.eglise-wallonie.be, onglet « lieux, faits, ...).

Extrait du fascicule distribué lors des funérailles

Itinéraire de notre ami Ernest

Né à Gilly le 8 juillet 1925 dans une famille où il y avait déjà deux filles et où il y aura encore deux garçons.

Après l'Ecole primaire dans son quartier, il fait des études secondaires à Bonne Espérance.

Il s'engage vers le sacerdoce au séminaire de Tournai :

deux années de philosophie,

deux premières années de théologie à Tournai,

quatre années de théologie

à l'Université grégorienne de Rome.

Il est ordonné prêtre à Tournai le 30 juillet 1950.

Il est d'abord nommé professeur de 4ème latine au Petit Séminaire de Bonne Espérance - un an

En 1952, il est professeur de théologie au Centre pour infirmiers et brancardiers ecclésiastiques à Alost.

En 1957, il est nommé, par les évêques,

Aumônier National de la J.O.C.

En 1967, il devient fondateur et président du « Séminaire Cardinal Cardijn » à Jumet.

Inséré dans la Communauté de Heigne à Jumet, depuis 1980, il est reconnu en 1986, Animateur des « Communautés d'Eglise du Monde Ouvrier » du diocèse de Tournai.

Il met en réseau, avec d'autres, les Communautés de base qui naissent en Wallonie, à Bruxelles et en Europe dont il est resté moteur jusqu'à ses derniers moments.

